

Henri Masson, ou la passion de peindre



Henri Masson, devant une de ses œuvres inspirées de scènes de la vie quotidienne.

Henri-Léopold Masson est né le 10 janvier 1907 à Spy, petit bourg près de Namur, en Belgique. Son père, Armand, appartenait à cette catégorie des ouvriers curieux des choses de l'esprit : ce vitrier de métier était un mélomane ainsi qu'un lecteur avide. La mort du père, en 1919, laisse la famille Masson dans une position matérielle précaire. En 1921, après un séjour à Bruxelles, Mme Masson vend sa maison de Spy pour aller s'expatrier en Californie, où résident quelques-uns de ses proches. Ottawa, qui ne devait être qu'une étape du voyage, en marque le terme, puisque la famille Masson s'y fixe. La mère d'Henri mourra, bien des années plus tard, à Ottawa.

Le jeune Henri poursuit ses études. Depuis des années déjà, l'adolescent sait qu'il est promis à une carrière artistique; avant même le départ d'Europe, une inclination irrésistible l'y porte. À Ottawa, Henri Masson s'inscrit à des ateliers d'art et affine son talent. Au début des années trente, les critiques locaux s'intéressent à lui. Ses dons évidents l'imposent peu à peu : dès les années quarante, la Galerie nationale du Canada accueille ses œuvres et de nombreux musées étrangers, ainsi que des collectionneurs privés font de même. Cette faveur pour sa peinture ne s'est jamais démentie depuis.

L'œuvre de Masson s'enrichit avec les ans, en puisant aux mêmes sources, qu'elle approfondit. Pour Henri Masson l'art repose sur une réflexion de l'artiste dans la société

où il se trouve : « J'avais un sens social aiguisé des valeurs et des choses du milieu où je vivais ». Les expositions, qui se succèdent à un rythme régulier, témoignent de l'évolution lente, mais sûre, du peintre. Une plastique statique, de coloration sobre, fait place petit à petit, mais toujours dans un registre figuratif, à une vivacité de palette et

d'exécution d'une originalité marquée.

Henri Masson a peint de nombreux paysages québécois ou canadiens. Beaucoup d'entre eux reflètent la nature outaouaise. On trouve aussi, dans son œuvre, des scènes de la vie des petites gens, qui a toujours su inspirer Masson : des scènes de la rue, de longues processions religieuses bigarrées sous les bannières de la Fête-Dieu, un défilé des saisons, des travaux et des jours, des scènes de places publiques, de petites villes et de villages.

Une exposition rétrospective de ses œuvres était récemment organisée à Ottawa, à la galerie éducative De La Salle. Les peintures à l'huile exposées étaient toutes prêtées par leurs actuels détenteurs, alors que des aquarelles ainsi que des reproductions étaient mises en vente. Certaines des reproductions illustrent les plus belles pages du roman québécois de Roger Lemelin, *Les Plouffe*.

Masson s'est toujours défendu de ne définir son art qu'en fonction de lui-même : « Il faut être fort et individualiste pour être un véritable artiste ». En plus de maîtriser les techniques de l'huile, il est considéré par la critique et par les amateurs comme un des meilleurs aquarellistes du Canada.

On n'explique par le talent, on le constate. L'artiste déclarait, dans une entrevue récente : « Ce qui m'a sauvé, c'est cette passion dévorante, ce goût effréné, irréversible que j'éprouvais pour la peinture. Peindre, pour moi, c'est respirer, c'est vivre. »



Pêche sur glace, huile sur toile de la collection de l'Art Emporium Gallery de Vancouver.